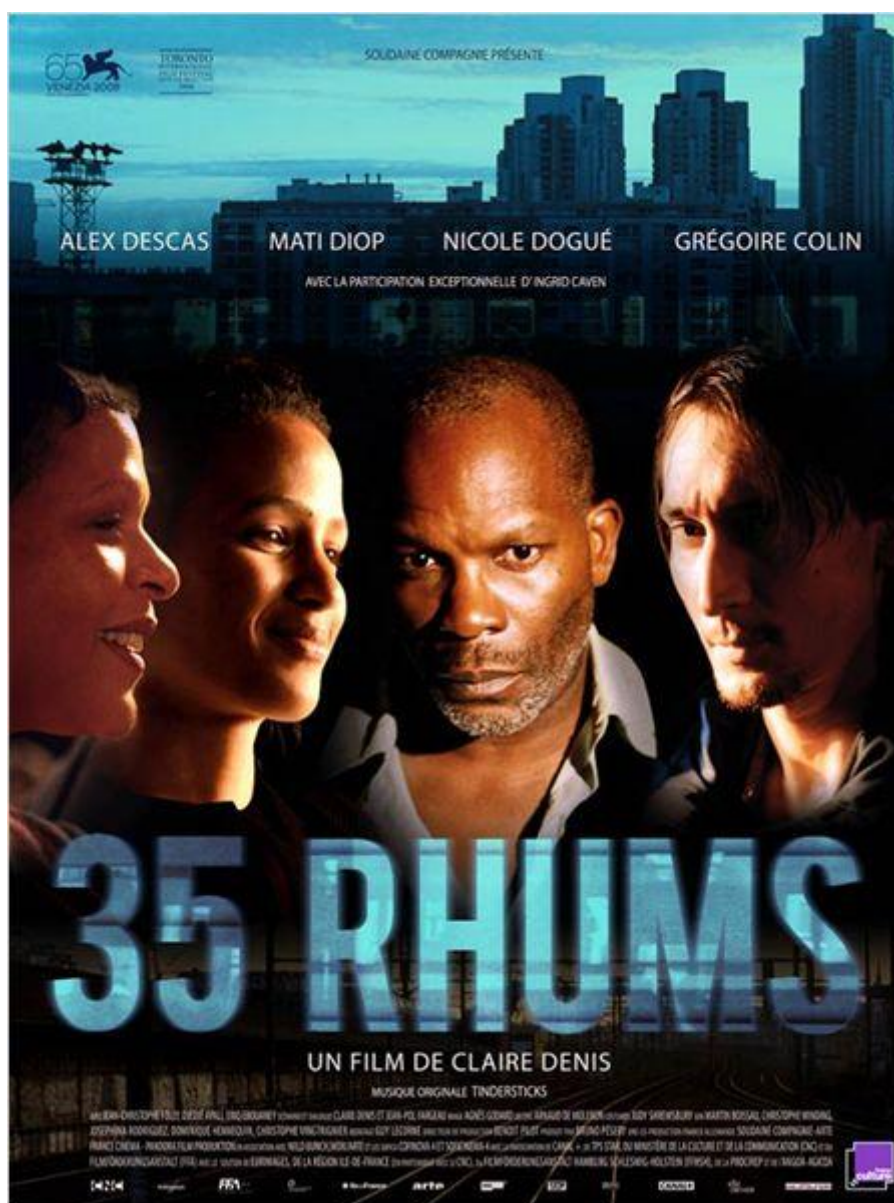


«35 Rhums»

de **Claire Denis**, comédie dramatique, 2009, durée: 1h40min,
avec Alex Descas, Mati Diop, Nicole Dogué et Grégoire Colin



FICHE TECHNIQUE DU FILM

Réalisation : Claire Denis**Production :** Soudaine Compagnie, Pandora Filmproduktion, arte France Cinéma**Pays :** France, Allemagne**Année :** 2008**Durée :** 100 min.**Langue originale :** Français

35 RHUMS

Inspirée par la relation très forte de son grand-père avec sa mère (voir notre interview), Claire Denis tisse « 35 Rhums », le récit fonctionnalisé d'un couple père-fille inséparable. A cette occasion, la réalisatrice retrouve pour la huitième fois devant sa caméra l'acteur Alex Descas (Lionel, le père) dont elle dit aimer avant tout « l'intensité intérieure qui laisse passer la profondeur des sentiments ». Face à lui, pour la première fois à l'écran une révélation, Mati Diop dans le rôle de sa fille Joséphine. Nimbé de la partition originale du groupe Tindersticks, «35 Rhums» circonscrit cet amour inné sans limite au travers des regards, des gestes, où l'image se substitue le plus souvent aux mots. Surtout Claire Denis diffuse la conscience d'une peur enfantine universelle arrimée au ventre de tous ses personnages à l'encontre de « choses définitives » qui fatalement se produisent dans la vie. Au-même titre qu'elle met en scène l'angoisse de la séparation naturelle et inévitable redoutée par Lionel et Joséphine, la cinéaste décline les sensibilités d'autres personnages, le cas d'un nouveau retraité en peine du fait de sa nouvelle vie, les tourments de Noé (Grégoire Colin) célibataire dans un appartement hérité qu'il ne se résout pas à vendre, la mélancolie de Gabrielle (Nicole Dogue) amoureuse de Lionel qui ne s'intéresse pas à elle.

Chaque personnage chemine ainsi dans l'effort répété d'admettre une réalité qu'il fixe mal, préférant l'esquive à la décision, rassuré par la langueur collective mais qui sait que, tôt ou tard, peu ou prou, il est attendu au tournant. Cinéaste des sensations, Claire Denis inscrit ainsi « 35 Rhums » au plus près d'elle-même et de ses obsessions inquiètes profondément émouvantes, comme si seul le cinéma semblait lui permettre de s'évader enfin, la fleur au fusil.

Olivier Bombarda

Edité le : 02-09-08

Dernière mise à jour le : 26-08-09

<http://www.arte.tv/fr/2200568,CmC=2207016.html>

EXERCICE 1 :

Compétences visées: production orale et écrite

A LA DECOUVERTE DU FILM

a) La bande sonore du groupe « Tindersticks » :



👂 👁 Regardez la scène d'ouverture du film « 35 Rhums » sur le site suivant :

<http://www.tindersticks.co.uk/film/> ⇒ Opening, 35 Rhums, 2008

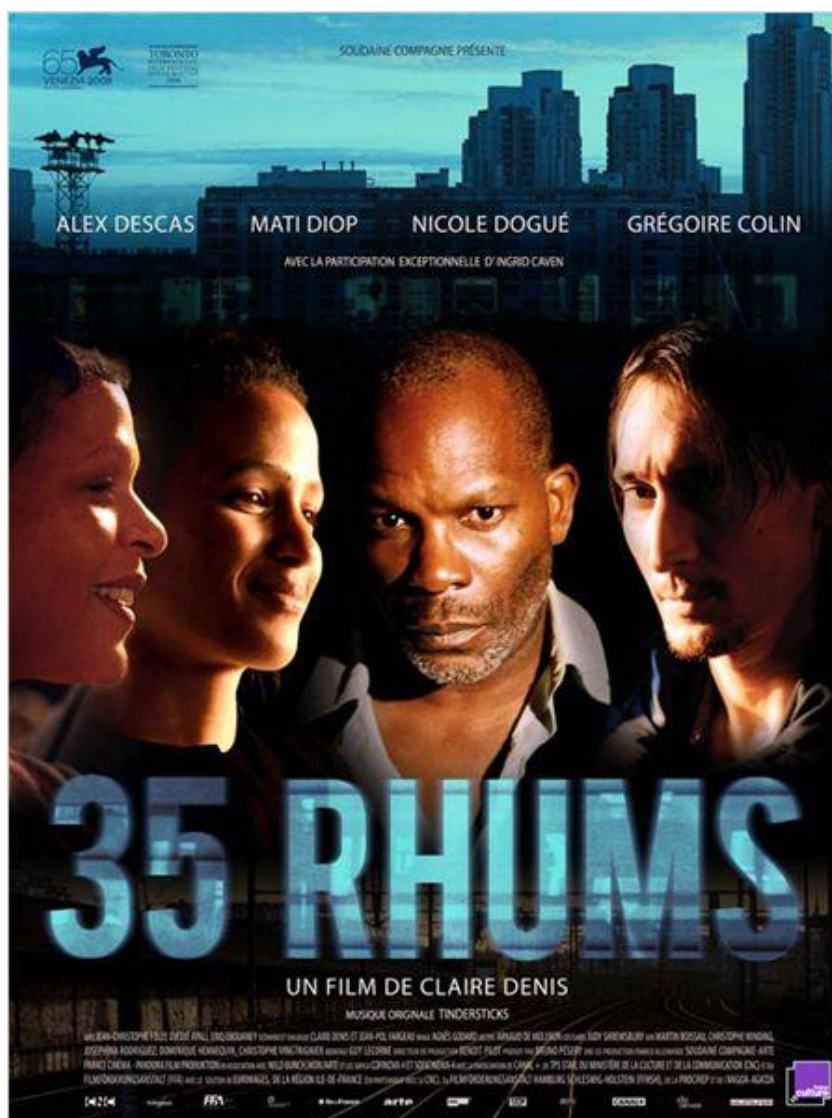


⇒ A quoi vous fait la musique de Tindersticks penser ?

Réponses possibles :

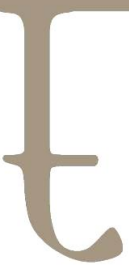
- la musique met en avant le personnage et la solitude
- on sent la concentration qui règne dans la cabine du conducteur du RER
- la lumière d'hiver
- la solitude
- le plaisir de conduire
- mais aussi le plaisir d'être seul avec ses pensées
- un des moments où on sent le plus de choses

b) L'affiche du film : Complétez le tableau en répondant aux questions. 



1 Décrivez les personnages au centre de l'affiche. Que représentent-ils? Quelles sont leurs expressions respectives ?

2 Où se trouvent les personnages ? Comment sont-ils habillés ? Que voit-on à l'arrière-plan?



<p>3 Que pourrait signifier le titre « 35 Rhums » ? Pourquoi avoir choisi ce titre ?</p>	
<p>4 Quelles sont les couleurs de l’affiche. Qu’en pensez-vous et quelle est leur fonction ?</p>	

c) *En vous aidant des mots de la boîte à outils, faites une description de l’affiche.*

Boîte à outils : pour aider à la description de l’affiche

- au centre, à droite, à gauche, à côté de, derrière (à l’arrière-plan), devant, (au premier plan)
- la taille des caractères, la typographie, une barbe
- avoir les yeux baissés, regarder de côté, lever les yeux vers, regarder devant soi, un regard bienveillant, être de face, de profil, se tourner vers l’arrière.

d) *A vous d’imaginer l’histoire !*

À partir de vos réponses aux questions a) à c) et par groupes de deux, imaginez l’histoire du film. Chaque groupe présente ensuite son histoire à la classe et la classe vote pour ce qu’elle pense être la véritable histoire.

e) *Comparaison des affiches avec le synopsis*

⇒ **Lisez le synopsis du film**

Synopsis du film :

Lionel est conducteur de RER. Il élève seul sa fille, Joséphine, depuis qu’elle est toute petite. Aujourd’hui, c’est une jeune femme. Ils vivent côte à côte, un peu à la manière d’un couple, refusant les avances des uns et les soucis des autres. Pour Lionel, seule compte sa fille, et pour Joséphine, son père. Peu à peu, Lionel réalise que le temps a passé, même pour eux. L’heure de se quitter est peut-être venue...

- a) *Maintenant que vous avez lu le synopsis, pensez-vous que l’affiche représente bien l’histoire ?*
- b) *Imaginez (et réalisez, si vous en avez le temps) une autre affiche correspondant à ce synopsis !*

EXERCICE 2  

a) BANDE-ANNONCE

- Regardez d'abord la bande-annonce du film « 35 Rhums » sur you tube,
- Après, parlez en classe des thèmes que le film traitera.

INTRODUCTION A LA REALISATRICE CLAIRE DENIS 

b) Lisez l'introduction à la réalisatrice tout en éditant le texte !

Il y a des mots qui ne sont pas nécessaires. D'abord, regardez les deux exemples. Ensuite, remplissez le tableau au-dessous du texte tout en cochant la ligne correcte ou en écrivant le mot qui est en trop.

CLAIRE DENIS

BIOGRAPHIE	
Quelques mois après la naissance de sa fille (21 avril 1948) à Paris, la mère de Claire Denis retourne au le Cameroun, où son mari travaille comme fonctionnaire. Après d'une enfance passée en Afrique, la fillette, malade, est contrainte de rentrer en France. Adolescente solitaire et rêveuse, elle s'enferme dans sa chambre, à Marly-le-Roi, pour lire, écouter la musique diffusée sur les radios britanniques, et prend bientôt goût au cinéma. Elle se marie de très tôt à un photographe qui lui suggère de s'inscrire à l'IDHEC, école ce dont elle sort diplômée en 1972 après avoir réalisé plusieurs courts à métrages de science-fiction.	<input checked="" type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/> le 00 <input type="checkbox"/> Q1 <input type="checkbox"/> Q2 <input type="checkbox"/> Q3 <input type="checkbox"/> Q4 <input type="checkbox"/> Q5 <input type="checkbox"/> Q6
Assistante de réalisateurs tels que Rivette- auquel elle le consacra plus tard un documentaire-, Rouffio, Jarmusch ou encore Wenders, Claire Denis trouve, dans les paysages désertiques du tournage de la Paris, Texas l'inspiration pour son premier long métrage. Histoire semi-autobiographique de tension raciale dans l'Afrique coloniale des les années 50, <i>Chocolat</i> est présenté au Festival de Cannes, nommé aux Césars et acclamé par la critique américaine. Avec <i>S'en fout la mort</i> , plongée dans l'univers des combats de coq en la banlieue parisienne, puis après <i>J'ai pas sommeil</i> (1994), évocation de la dérive du tueur en série Thierry Paulin, la cinéaste construit d'un univers très personnel, âpre et nocturne.	<input type="checkbox"/> Q7 <input type="checkbox"/> Q8 <input type="checkbox"/> Q9 <input type="checkbox"/> Q10 <input type="checkbox"/> Q11 <input type="checkbox"/> Q12 <input type="checkbox"/> Q13 <input type="checkbox"/> Q14 <input type="checkbox"/> Q15
Fidèle à ses comédiens, d'Alex Descas à la Béatrice Dalle en passant par Vincent Gallo et Grégoire Colin, la réalisatrice décroche le <i>Lion d'argent</i> à Venise en 1996 pour <i>Nénette et Boni</i> , exploration de Marseille en compagnie d'un pizaiolo et de sa la sœur fugueuse. Déclarant aux Cahiers : " <i>Je me reconnais dans un du cinéma qui fait confiance à la narration plastique</i> ", elle se lance ensuite dans sur des projets singuliers, caractérisés par une attention portée aux corps et à un refus des dialogues explicatifs : <i>Trouble every day</i> , film de vampires sensuel et sauvage, qui remue la Croisette en 2000, et <i>Vendredi soir</i> , récit minimaliste d'une rencontre à l'amoureuse, avec Valérie Lemercier dans son premier rôle dramatique.	<input type="checkbox"/> Q16 <input type="checkbox"/> Q17 <input type="checkbox"/> Q18 <input type="checkbox"/> Q19 <input type="checkbox"/> Q20 <input type="checkbox"/> Q21 <input type="checkbox"/> Q22 <input type="checkbox"/> Q23 <input type="checkbox"/> Q24
On retrouve cette exigence dans les de deux films en forme de voyage que lui	<input type="checkbox"/> Q25

commande Arte : <i>Beau travail</i> , portrait de la légion étrangère à Djibouti, puis <i>L'Intrus</i> , errance entre nord et le sud, inspirée d'un récit du philosophe Jean-Luc Nancy. Après s'être consacrée à deux projets hors-fiction (un documentaire sur la chorégraphe Mathilde Monnier, une exposition sur la diaspora africaine), elle se lance dans deux longs métrages à très différents : <i>35 Rhums</i> , évocation d'une tendre relation père/fille, qui fait sensation à la Mostra de Venise 2008, et <i>White Material</i> , tourné dans le au Cameroun de son enfance avec un couple inédit : Isabelle Huppert-Christophe Lambert.	_____	Q26
	_____	Q27
	_____	Q28
	_____	Q29
	_____	Q30
	_____	Q31
	_____	Q32

Source: <http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=9126.html>


Q1	Q2	Q3	Q4	Q5	Q6	Q7	Q8	Q9	Q10	Q11	Q12	Q13
d'	✓	✓	de	ce	à	le	✓	la	✓	les	✓	la

Q14	Q15	Q16	Q17	Q18	Q19	Q20	Q21	Q22	Q23	Q24	Q25	Q26	Q27
après	d'	la	✓	✓	la	du	sur	à	✓	à l'	de	✓	le

Q28	Q29	Q30	Q31	Q32
✓	✓	à	✓	au

EXERCICES 3 – L’ORIGINE DU FILM  

⇒ Lisez le texte autour de l'origine du film « 35 Rhums ».

 Dans le texte, il y a des mots qui manquent. Utilisez le mot entre parenthèses pour former le mot qui manque. Écrivez vos réponses dans les cases prévues au-dessous du texte. La première réponse (0) est donnée en exemple.

CE SACRE GRAND-PERE

Le projet 35 rhums trouve son _____ (**originare**) dans l'histoire _____ Q1 (**famille**) de Claire Denis. "(...) c'est une histoire qu'on m'a racontée tout le temps dans mon _____ Q2 (**enfant**)", raconte la réalisatrice. "L'histoire de mon grand-père qui était un homme veuf, qui a élevé _____ Q3 (**solitude**) ma mère, qui n'a pas eu d'autres enfants, qui ne s'est jamais re-_____ Q4 (**mariage**). Avec mes frères et sœurs, on sentait à quel point le moment où notre mère l'avait quitté avait dû être crucial. Car elle était la fille _____ Q5 (**uniquement**) de cet homme-là (...) Et puis des _____ Q6 (**annuel**) plus tard (...) j'ai emmené ma mère voir des films d'Ozu : je sentais que la _____ Q7 (**présent**) du père chez Ozu, ça la concernerait, ça lui _____ Q8 (**rappel**) son père (...) Mon grand-père était brésilien, je sentais bien qu'il n'était pas de France. Le fait d'être étranger, c'est comme si sa seule famille, c'était sa fille. Déjà toute petite, je voyais qu'il n'y avait qu'elle. Et quand ma mère s'est mariée, qu'elle a eu des enfants, il était un grand-père très _____ Q9 (**particularité**) parce qu'il était d'abord le père de notre mère, beaucoup plus que notre grand-père (...) Le projet de film était bloqué en moi parce que de toute façon j'avais l'impression que personne ne pouvait _____ Q10 (interprétation) cet homme-là."

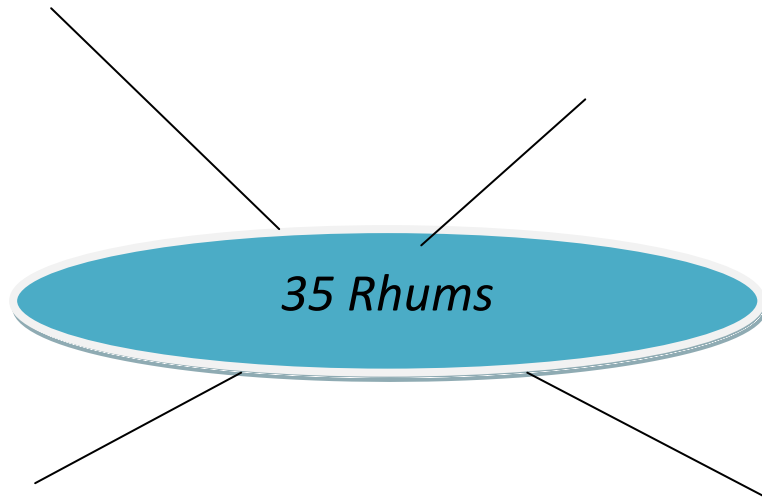
0	origine
Q1	familiale
Q2	enfance
Q3	solitude
Q4	marié
Q5	unique
Q6	années
Q7	présence
Q8	rappellerait
Q9	particulier
Q10	interpréter

EXERCICE 4 👁 - INTERVIEW

Compétences visées : formulez des questions pour une interview, approfondissement de la compréhension des écrits

Avant de lire l'entretien avec la réalisatrice Claire Denis...

a) Faites un remue-méninge sur le titre et les thèmes du film



b) Formulez des questions que vous poseriez à la réalisatrice.

c) *Lisez l'entretien et remplissez la grille à la fin !***Interview avec Claire Denis**  

Par Romain Le Vern - publié le 16 février 2009 à 15h05 ,

Dans 35 Rhums, Claire Denis raconte les voyages immobiles de mutants sous hypnose, obsédés par l'exil, prisonniers des rails de train. C'est sans doute l'un de ses films les plus personnels.

En donnant le rôle du père à Alex Descas, est-ce qu'il y avait au fond une volonté de le retrouver?

5

Oui, peut-être. C'est vrai que j'étais en manque d'Alex mais d'une autre manière, je pense qu'au fond, depuis toujours, sans oser l'avouer, peut-être parce qu'Alex était trop jeune à l'époque, le père dans 35 Rhums devait être joué par lui. Ce père, qui n'arrivait pas à s'expliquer psychologiquement, devait être rassurant, séduisant pour sa fille. Ce devait être un père total, comme on peut en voir dans les films d'Ozu. Il représente l'axe d'une vie mais, une fois qu'on l'a quitté, alors on peut avoir des histoires d'amour très fortes. Je porte cette histoire de filiation depuis longtemps, parce qu'elle appartient à ma famille. Peut-être parce que je travaille avec Alex, depuis *S'en fout la mort*, j'ai toujours pensé que l'appivoisement ne s'était jamais produit et que par conséquent il n'y avait jamais eu d'épuisement. On est tous les deux rétifs à l'appivoisement, on se méfie de ça, on se retire, on disparaît. Comme ça n'a jamais eu lieu, il y a toujours, comme les coqs de combat dans *S'en fout la mort*, la nécessité de s'affronter. On a encore du ressort, on a encore du désir. De toute évidence, il y avait le besoin de faire un film ensemble, je veux bien dire que ça existe, mais ce ne serait pas suffisant parce que j'aurais de la pudeur à en parler et Alex aussi. On n'oserait pas tous les deux penser que l'on doit se retrouver sur le tournage d'un film. On pourrait se retrouver hors d'un film, dans un café, mais faire un film pour se retrouver, j'aurais tendance à penser que ce serait presque «dégueulasse». Pour moi, faire un film ensemble, c'est un défi, c'est ne plus se connaître pour se redécouvrir.

10

15

20

25

Qu'est-ce qui vous séduit dans son jeu?

J'ai toujours aimé sa profondeur, la profondeur de son souci, sa manière d'être un homme. Son attitude a un écho dans ma propre inquiétude. J'ai grandi au Cameroun et on m'a souvent surnommé «la camerounaise». Je n'ai jamais vraiment été installé, avec la sensation d'être sur un siège éjectable. Je sentais que l'on partageait ça en commun, pour des raisons très différentes. Ça m'a plu de voir en lui quelque chose que je reconnaissais. Il n'était pas nécessairement l'autre, il pouvait aussi être moi. Quand j'ai fait *S'en fout la mort*, l'autre c'était Isaac de Bankolé et Alex, c'était moi. J'ai toujours pensé ça mais inconsciemment. L'autre, c'était celui qui allait surmonter les obstacles, tristement peut-être. Alex, c'était celui qui était trop déchiré pour pouvoir franchir ses obstacles. Avec lui, j'avais besoin que quelque chose se cristallise, qu'il y ait un point d'attache qui me retienne. Isaac reste encore cet autre qui ne se familiarise pas. Alex non plus ne se familiarise pas, mais j'ai l'impression que fugitivement que je pourrais être lui. Peut-être que je me trompe, je ne sais pas. (...)

30

35

Dans 35 Rhums, vous retrouvez les Tindersticks après *Trouble Every day...*

40

J'ai rencontré les Tindersticks par hasard. Je coécrivais le scénario de *Nénette et Boni* à Marseille. Je remonte à Paris un week-end et il y avait un concert au Bataclan des

45 Tindersticks. Je crois que c'était leur premier à Paris, d'ailleurs. Ils ont chanté une
chanson de leur second album qui s'appelait *My sister*. J'ai eu un tel coup de foudre que
j'ai demandé à aller dans les backstage. Cette chanson m'a interpellée parce qu'elle
correspondait totalement au film que j'écrivais. Nénette et Boni aurait pu s'intituler «Ma
50 sœur». Je rencontre Stuart Staples. Je lui explique que je prépare un film, que j'aimerais
utiliser sa chanson pour mon film et qu'à tout hasard je lui proposais de lui envoyer le
scénario. Quelques jours plus tard, il me rappelle et me dit qu'il n'y avait pas de
problème, mais il trouvait dommage de prendre cette chanson. Il pensait que ce serait
55 mieux s'il pouvait réfléchir à la musique du film en amont. Ce n'était pas dans son état
d'esprit de lâcher une chanson, il ne voulait pas la donner sans connaître. Les
Tindersticks sont venus à Marseille pendant le tournage. Ils ont beaucoup participé au
film et ça les intéressait parce que l'expérience leur était inédite. Quand ce fut terminé, ils
ont souffert parce qu'ils avaient peur de mal faire, de décevoir. Ça marchait totalement.
(...)

Pensez-vous que 35 Rhums est votre film le plus apaisé? Il semble presque avoir été fait pour le simple plaisir de filmer tout ce que vous avez toujours aimé au cinéma.

60 Même si on retrouve beaucoup d'éléments inhérents à mon cinéma, je ne sais pas si on
peut dire qu'il y ait un apaisement dans 35 Rhums. C'est une histoire très intime, que j'ai
connu depuis mon enfance. C'est une histoire de famille que j'ai ressassée pendant
tellement longtemps. J'ai vécu avec, non pas comme un secret honteux, mais avec le
souvenir d'un grand-père magique qui avait élevé seul sa fille et qu'elle avait eu du mal à
65 quitter. Au contraire, c'était le conte de fées de ma famille. Ça apaise de raconter une
histoire comme celle-ci mais, d'un autre côté, est-ce que ce n'est pas un film qui est
rempli de douleurs existentielles ? Entre eux, il y a une forme d'apaisement mais ce n'est
pas un monde apaisé autour d'eux.

Vous vous identifiez toujours à vos personnages?

70 Consciemment non mais inconsciemment oui. Une fois que le film est terminé. Dans 35
Rhums, je pensais que le personnage dont je serai le plus proche, ce serait la chauffeuse
de taxi. Mais ce serait grossier comme lecture. Tous les personnages ont comme points
communs des métiers solitaires. Conducteur de train, chauffeur de taxi... J'étais avant
tout la petite fille de ce grand-père qui avait été ce père magnifique. Je me suis
également retrouvé dans le père et la fille. J'étais au milieu de ce couple et c'est pour
75 cette raison que la chauffeuse de taxi et l'homme joué par Grégoire Colin essayent de
prendre un bout de cette intimité-là pour contrer leur solitude, mais il n'y arrive pas. Les
liens sont trop soudés. Mais ces deux personnages sont patients, ils vont réussir. Le père
ne dit rien mais sait qu'il doit lâcher sa fille. Je voulais capter ce déchirement, cet adieu-
là. Tomber amoureux pour une fille signifie dire adieu à l'habitacle d'amour que lui donne
80 son père. J'ai tendance à penser que l'amour, c'est comme une cabine dans le cosmos.
Quand on en sort, on est mort. Quand on est dedans, on est en apesanteur.

<http://www.excessif.com/cinema/actu-cinema/news/claire-denis-interview-35-rhums-4995034-760.html>

d) Exercice de compréhension

Après avoir lu l'interview, dites si les phrases suivantes sont vraies ou fausses. Citez les premiers quatre mots de la phrase correspondante pour justifier votre réponse.

	VRAI	FAUX
<p>1. Alex Descas joue un bon père car il semble rassurer sa fille. Justification : ligne 9, « rassurant pour sa fille »</p>	X	
<p>2. Claire Denis a travaillé pour la première fois avec Alex Descas. Justification : ligne 13, « travaille avec Alex, depuis »</p>		X
<p>3. La réalisatrice se sent liée à Descas en raison de son origine camerounaise. Justification : ligne 29, « partageait ça en commun »</p>	X	
<p>4. Denis a déjà travaillé avec la musique de Tindersticks. Justification : ligne 39, « Tindersticks après Trouble Every ... »</p>	X	
<p>5. 35 Rhums est une adaptation d'un livre que Denis a lu. Justification : ligne 61, « connu depuis mon enfance »</p>		X
<p>6. Claire Denis s'identifie le plus avec la chauffeuse de taxi. Justification : ligne 71, « serait grossier comme lecture »</p>		X
<p>7. Denis compare l'amour à un voyage dans le cosmos. Justification : ligne 81, « sort, on est mort »</p>	X	

EXERCICE 5 :

RECONSTITUER L'HISTOIRE DU FILM

Compétences visées : production orale et écrite

I) Remplacez les images suivantes dans l'ordre chronologique.

II) Décrivez-les ensuite avec votre propre vocabulaire. Justifiez cet ordre.

A



B



C



D



E



F



La solution est

1	2	3	4	5	6
E	C	B	D	F	A

EXERCICE 6 : ✍

⇒ **Faites le portrait de Lionel et de Joséphine. Commencez par le portrait physique, puis parlez du caractère.**

Comment écrire une caractérisation?

L'aspect extérieur d'une personne

- le visage (la forme, le teint, les yeux, la bouche, le nez)
- les cheveux (longueur, couleur, coiffure)
- les signes particuliers (lunettes, barbe etc.)
- la taille
- les vêtements, accessoires etc.

Le caractère d'une personne

- avoir un bon/mauvais caractère
- être ouvert, gai, triste, aimable, froid, distant, égoïste, sérieux, réservé, timide, sociable, autoritaire, faible, appliqué, injuste, méchant, dynamique, indépendant etc.

⇒ **Avant de commencer à écrire, révisez les adjectifs (liste ci-dessous) pour caractériser une personne et remplissez la grille ci-dessous.**

Mots et expressions pour la description

être (comment ?)	avoir l'air	avoir l'air de + <i>inf.</i>	mince	maigre
drôle	beau / belle	marron	fatigué, e	fou / folle
blond, e	bleu, e	triste	bête	amusant, e
chic	content, e	petit, e	moche	court, e
blanc / blanche	ennuyeux / ennuyeuse	roux / rousse	intéressant, e	long / longue
efficace	fier / fière	franc / franche	raisonnable	bavard, e
faible	impatient, e	timide	bronzé, e	capricieux / capricieuse
bien bâti, e	corpulent, e	gros / grosse	musclé, e	brun, e
bizarre	gris, e	avoir ...ans	dingue	difficile
grand, e	compliqué, e	gai, e	sympa(thique)	porter des lunettes
agressif/ agressive				



⇒ Regardez la photo et complétez la grille.

	<u>Les yeux</u>	<u>Les cheveux</u>	<u>La taille</u>	<u>Le caractère</u>	<u>Le moral</u>
Lionel					
Joséphine					

EXERCICE 7 : ✍

a) Lisez les critiques suivantes. Dites s'il s'agit d'une critique positive ou négative et soulignez les mots importants pour justifier votre choix.

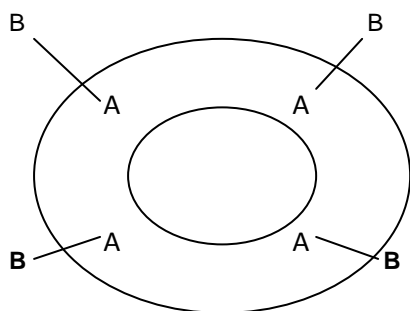
Critique	positive	négative
<p>Le Monde: (Jean-Luc Douin) Claire Denis a un secret : elle sait filmer avec une troublante évidence (...) ces instants furtifs où tout vacille (...) Filmer sans transcendance ni compassion, au-delà du moindre dialogue, juste comme ça, poétiquement (...) avec une forme d'innocence presque documentaire.</p>	x	
<p>Inrockuptibles: (Serge Kaganski) (...) De l'émotion, d'autant plus forte qu'elle n'est pas suraffichée. De la beauté, d'autant plus saisissante qu'elle n'est pas surlignée. De la mémoire cinéphilique (...). La classe pure.</p>	x	
<p>Le Figaroscope : Silences interminables, scénario filandreux, scènes où rien ne nous est épargné de la vie quotidienne : le cinéma français dans ce qu'il a de pire.</p>		x
<p>Libération: (Olivier Séguet) (...) Jamais en tout cas la cinéaste n'avait réduit son propos à cette essence, à cette clarté, à cette limpidité simple. (...)</p>	x	
<p>Métro: (Jennifer Lesieur) Avec sensibilité, sans mièvrerie aucune, elle filme à pas feutrés en demandant l'impossible à acteurs: faire passer des sentiments, sans rien dire ou si peu (...) On en sort ému, comme après avoir découvert une lettre d'amour perdue.</p>	x	
<p>Elle : (Anne Diatkine) Fluidité des images et beauté des acteurs obligent, 35 Rhums coule comme une musique de jazz. (...) [mais] donne le sentiment de ne jamais vraiment commencer. Comme un générique qui n'en finirait pas.</p>	x	
<p>Positif: (Franck Kausch) (...) le film est très convaincant dans sa mise en scène d'instantanés cotonneux, évasifs, ou la pure mécanique des gestes, des trajets sans but fixe vient s'épancher dans une temporalité épaisse et sans mesure, ou la lumière même semble participer d'une solitude autosuffisante.</p>	x	
<p>Cahiers du cinéma : (Jean-Michel Frodon) (...) Claire Denis ne filme pas comme Ozu, elle n'essaie pas. Elle trouve d'autres moyens visuels et sonores pour élaborer une relation au monde en partie comparable (...) Etonnant coup de force en douceur (...)</p>	x	

b) Les critiques du « Monde » et de « Critikat » de « 35 Rhums ». Faites un roulement à billes.

Explication du **Roulement à billes** :

1. La moitié de la classe lit la critique A et l'autre moitié la critique B.
2. Chaque élève a le droit de noter 10 mots pour se rappeler le contenu de la critique.
3. Puis les élèves qui ont lu le texte A forment un cercle. Chaque élève du groupe B se place devant un élève du groupe A. Puis, l'élève du groupe A raconte le contenu de sa critique.
4. Ensuite les élèves du groupe B tournent dans le cercle : Ils se placent en face de la deuxième personne de droite. La personne B raconte maintenant le contenu de sa critique.
5. Enfin, les élèves du groupe B se placent de nouveau devant la deuxième personne de droite. Les élèves du groupe A et du groupe B parlent maintenant des différences entre les deux critiques.

ad 3)



Différences entre les articles :

Le Monde de Jean-Luc Douin	Critikat de Fabien Reyre
<ul style="list-style-type: none"> - histoire d'amour - Denis s'est inspirée du cinéaste japonais Ozu - l'histoire de la relation entre le père et la fille est reprise d'Ozu 	<ul style="list-style-type: none"> - histoire de familles - l'ambiguïté de la relation entre le père et la fille - rien ni personne n'est ridicule ou pathétique - Denis est mal à l'aise quand elle filme la parole.

A

"35 rhums" : quand vient l'heure de se quitterCritique de Jean-Luc Douin | *Le Monde* | 17.02.09 | 16h20

C'est un film simple, une tranche de vie modeste, une histoire banale, l'évocation d'émotions cachées. Le décor est celui d'un immeuble du XVIII^e arrondissement parisien, à la frontière de la banlieue, le long des voies qui viennent de la gare de l'Est. (...)

Claire Denis dépeint le moment où les deux vieux complices d'un couple vont devoir se séparer. Lionel est conducteur de RER. On le voit concentré dans sa cabine, circulant d'une station à l'autre, de Paris à la banlieue, et inversement, imperturbable, implicitement lié au quotidien des gens qu'il transporte. Il a son propre destin sur les rails. Le soir, quand il rentre du boulot, Joséphine lui amène ses chaussons. Il file prendre une douche, puis la rejoint à la cuisine où elle a préparé le dîner.

MÉTRO-BOULOT-SOUPER

35 rhums a l'air d'une histoire de routine. Métro-boulot-souper avant rebelote le lendemain, avec la conscience de ne pas avoir rêvé un quotidien si gris, la dureté à vivre sa condition d'homme, la quiétude discrète des retrouvailles du soir une fois passée l'épreuve de la promiscuité de la cage d'escalier, cette femme qui fume à sa fenêtre et ce foutu vélo qui encombre le palier. Une journée passe, le temps file, la radio ronronne, l'omelette bave, des gens restent, des gens partent, et, un matin, le petit chat est mort.

Mais si, à la manière du train, *35 rhums* a l'air de foncer droit. C'est pour illustrer la fatalité. Car ce qui est en jeu, c'est une étape funeste : un aiguillage¹, un tunnel, un ultime raid² vers le terminus. Pour un collègue de travail qui part à la retraite, le désarroi³, "le sentiment de se sentir désert", une impasse suicidaire. Pour Lionel et Joséphine, l'heure de se quitter, parce qu'il est souhaitable qu'une fille s'éloigne un jour de son veuf de père et

parte avec un autre homme, d'un autre âge, pour une autre forme d'amour.

Courtisée par un étudiant de sa fac, Joséphine va choisir Noé, voisin d'immeuble, qui vend son appartement et va voir ailleurs, tandis que Lionel, qui découche, refoule les avances amoureuses de Gabrielle, une amie chauffeur de taxi. Tout ce monde-là forme une petite bande qui, un soir de pluie, part assister en voiture à un concert, tombe en panne, et se retrouve coincée dans un bistrot de banlieue pour l'une de ces séquences où Claire Denis excelle⁴ : la fraternité d'un repas-brochettes qui tourne au guinche, au slow, au frémissement sensuel, à la chorégraphie, à l'ivresse.

Claire Denis a un secret : elle sait filmer avec une troublante évidence, une effusion fluide, ces instants furtifs où tout vacille, ces danses qui irradiant de solitude, ces mains tendues dans le vide, ces corps qui incarnent un désir, un mal, une musique ou une transgression. Filmer sans transcendance ni compassion, au-delà du moindre dialogue, juste comme ça, poétiquement, par le rapport plastique qu'elle entretient avec l'image, avec l'étrangeté, avec la contemplation, avec une forme d'innocence presque documentaire.

RÉEL HYPNOTIQUE

Ce type de narration qui fuit l'exotisme a quelque chose à voir avec le cinéma asiatique qu'elle admire - le Coréen Hong Sang-soo, par exemple, ou le Taïwanais Hou Hsiao-sien, et surtout le Japonais Yasujiro Ozu. Tout, dans *35 rhums*, renvoie à l'univers du maître, célèbre pour sa propension à filmer à hauteur de tatami.

Claire Denis, elle, reste à sa propre hauteur, celle d'un réel hypnotique, d'un existentiel fantasmagorique. Mais cette mini-intrigue presque autobiographique (elle raconte l'histoire du rapport entre son grand-père et sa mère) est sciemment calquée sur le canevas de presque tous les films d'Ozu à partir de *Printemps tardif*

¹ = chemin de fer

² = Rallye

³ = désespoir; trouble

⁴ = sich auszeichnen

T : comment une jeune fille restée seule avec son père veuf arrive à un douloureux dilemme, celui de la séparation ou du sacrifice d'un mariage ; comment certains pères vivent ce moment avec désarroi, ou avec la satisfaction de voir leur fille dévouée emprunter sa propre voie.

Cet hommage à Ozu se conjugue autant sur des détails que sur le scénario. En dépit d'une virée en bagnole⁵ à Lübeck, en Allemagne, pour se rendre sur la tombe de la mère défunte et rendre visite à une tante interprétée par Ingrid Caven, le film rappelle l'omniprésence des trains et le goût des scènes de repas. D'ailleurs, Claire Denis - symptôme des cinéastes authentiques - sait donner un fort impact dramatique à un objet inanimé, en l'occurrence un autocuiseur à riz. Et le souvenir des enivrés du *Goût du saké* attablés au comptoir de leur bar favori accompagne la scène de l'enivrement symbolique aux 35 rhums, à l'annonce d'un mariage. L'apprentissage de la solitude est à entamer cul sec.

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2009/02/17/35-rhums-quand-vient-l-heure-de-se-quitte-1156568_3476.html#ens_id=1088095

⁵ = voiture

B

35 rhums : réalisé par Claire Denis

Critiques de Fabien Reyre | 17 février 2009

Le RER inspire les cinéastes en ce début d'année 2009 : dans *L'Autre*, Dominique Blanc voit son double dans un train de banlieue ; dans *La Fille du RER* d'André Téchiné (sortie le 18 mars), inspiré d'un fait divers, Émilie Dequenne s'y invente une agression qui n'a pas eu lieu, et dans *35 rhums* de Claire Denis, Alex Descas est un conducteur de RER qui voit sa fille, devenue adulte, lui échapper peu à peu. Trois cinéastes, trois regards sur cet enchevêtrement de lignes qui séparent la bulle parisienne d'un univers souvent mal représenté au cinéma. Pas des moindres, Claire Denis réussit, avec *35 rhums*, une chronique mélancolique et gracieuse sur le quotidien, sans complaisance ni misérabilisme. Un film rare, en somme.

Les personnages de *35 rhums* parlent peu. Et lorsqu'ils s'expriment, les mots semblent se cogner à un mur invisible, comme s'ils n'étaient destinés à personne en particulier. Car en vérité, tout passe ici par des silences, où tout se joue dans les gestes, les regards et les quelques sourires que s'échangent des êtres tellement pris dans leurs habitudes qu'ils en oublient que leur vie est à deux doigts de leur échapper... quand ce n'est pas déjà trop tard.

35 rhums est une histoire de familles : celle formée par Lionel, conducteur de RER, et sa fille Joséphine, jeune femme appliquée dans ses études et résignée à une étrange vie de couple avec son géniteur. Il y a une infinie tendresse entre ces deux-là, et un vide béant laissé par une mère dont on ne parle pas. Lionel conduit des trains, Joséphine étudie, et c'est à peine si l'un comme l'autre ose évoquer la possibilité d'une destinée qui pourrait prendre d'autres détours. Pourtant, les possibilités ne manquent

pas : une voisine, chauffeur de taxi, qui crève d'envie d'intégrer cette famille qui a presque été la sienne par le passé ; un voisin un peu marginal et voyageur qui voudrait bien que Joséphine baisse un peu la garde ; et des collègues de boulot, copains de fac et autres silhouettes croisées en chemin qui gravitent autour de cette cellule familiale atypique, sans jamais parvenir à en percer le secret.

Quand Claire Denis filme les corps d'Alex Descas (le père) et Mati Diop (la fille) qui s'enlacent ⁶ affectueusement, elle ne cherche pas à éviter l'érotisme que le geste suggère en dépit du malaise provoqué par le lien filial qui unit les deux personnages. Toute la beauté de la mise en scène réside dans ce refus total d'une fausse pudeur : l'ambiguïté de la relation pourra bien gêner le spectateur (qu'il soit fictionnel, comme les personnages qui gravitent autour du "couple", ou bien réel comme celui qui est assis dans la salle), elle est toute naturelle aux yeux de la réalisatrice. Ainsi, chez Claire Denis, rien ni personne n'est ridicule ou pathétique, aucun geste ne semble déplacé ni malvenu. L'amour de la créatrice pour ses personnages en devient alors bouleversant.

Quoi qu'il en soit, ce père se fait du mouron⁷ pour sa progéniture⁸ : il a beau être heureux dans cette relation confortable, il voudrait bien la voir vivre un peu, quitter ses bouquins pour sortir, s'ouvrir au monde et aimer, peut-être. La regarder s'occuper de lui comme une petite femme dévouée lui devient alors insupportable. Claire Denis ne filme pas cette prise de conscience tardive comme un rebondissement narratif venant insuffler à sa chronique un semblant de tension.

⁶ = prendre qn dans ses bras

⁷ = se faire des soucis

⁸ = la descendance

Les personnages évoluent doucement, naturellement et, comme un miroir tendu au spectateur, se révèlent à eux-mêmes au gré d'un événement anodin qui, contre toute attente, marquera un point de rupture et un nouveau départ. La scène en question - un repas improvisé dans un troquet de banlieue après une panne sur le périph' en plein déluge - est, à ce titre, le point culminant (tant sur le fond que sur la forme) d'un film entièrement dévoué à la célébration du langage des corps, quand les mots ne servent déjà plus à rien. Dès qu'il s'agit d'ailleurs de filmer la parole, Claire Denis est un peu moins à l'aise, comme en témoigne cette scène un peu artificielle montrant Joséphine en plein débat à la fac. Plus réussies, les séquences mettant en scène le collègue

dépressif de Lionel servent le propos : à l'impuissance du verbe s'ajoute l'échec d'une vie vouée à un milieu professionnel ingrat. Vers la fin, Claire Denis entraîne son drôle de couple déboussolé dans un *road-trip* cathartique en Allemagne qui, au lieu d'aérer la narration, l'emmène sur des chemins de traverse quelque peu anecdotiques. Mais peu importe : de retour à Paris, la vie reprend ses droits. La mort rôde mais, résolument optimiste, Claire Denis offre à ses héros du quotidien une fin radieuse, dont la douce mélancolie enivre autant que les fameux trente-cinq rhums du titre. On reprendrait bien encore peu de ce cinéma-là...

<http://www.critikat.com/35-Rhums.html>

c) ✎ REDACTION D'UN TEXTE ARGUMENTATIF SUR «35 RHUMS »

Vous rédigerez soigneusement, en une quarantaine de lignes, un texte où vous justifierez le fait que vous avez apprécié ou non le film de CLAIRE DENIS.

- 1. Titre :** (accrocheur, qui révèle votre point de vue et qui donne envie de lire votre article)
- 2. Introduction** dans laquelle vous présentez le film (nature (fiction, biographie, autobiographie, documentaire, film d'animation) réalisateur, année de sortie, synopsis (court résumé, lieux, époque) et votre opinion pour ou contre.
- 3. 1er argument :** la première raison qui vous a fait aimer ou détester ce film, avec un exemple pour illustrer votre argument. « J'ai beaucoup apprécié ce film, car (argument)... Or c'est un sujet qui m'intéresse parce que... (explication, développement de l'argument). Un passage du film m'a particulièrement touché...(exemple d'une séquence ou d'un plan du film). »
- 4. 2ème argument.**
- 5. 3ème argument.**
- 6. Conclusion :** Vous pouvez comparer ce film avec un autre, ou bien soulever une question (problèmes de société, politique, économique, culturel,...) que pose ce film et que vous n'avez pas abordée précédemment.

!!! Important !!!

- Chaque argument sera introduit par un **connecteur**.
- Vous sauterez une ligne entre chaque partie, et deux lignes entre l'introduction et le développement et entre le développement et la conclusion.
- Vous emploierez la 1ère personne du singulier (« je »).
- Vous pourrez nuancer votre point de vue, c'est-à-dire que vous pouvez aimer le film pour certains aspects et en regretter d'autres. Qu'ils soient valorisants ou non pour le film, vous devez exposer trois arguments au minimum pour nous faire part de votre opinion.
- Vous vous le relirez plusieurs fois pour vérifier la qualité de votre expression.
- Vous daterez et signerez votre critique de votre nom ou de votre pseudonyme de lycéen journaliste.

EXERCICE 9 : ✍️🗣️

⇒ Décrivez votre scène préférée et une scène que vous n'avez pas aimée. Dites aussi pourquoi vous avez fait ce choix. Les photos ci-dessous devraient vous aider à vous rappeler le film.



EXERCICE 10 - ANALYSE D'UNE SEQUENCE

⇒ Regardez la scène de danse sur youtube en cherchant le titre suivant : *35 Shots of Rum - Dance Scene.avi*

Boîte à outils : quelques mots du cinéma pour mieux décrire la séquence

Plan – gros plan – plan moyen – zoom avant – zoom arrière – son in – son off – dans le champ – hors champ – travelling

⇒ *Quels sont les points caractéristiques de cette scène ?*

Réponses attendues :

- pas de dialogues
- le silence car on n'a plus besoin de mots
- la chaleur dans le petit restaurant ; un endroit où chacun est chaleureux
- quelques personnages remplissent l'espace

⇒ *Qu'est-ce que vous pensez de la musique et des images ?*

Réponses attendues :

- ce qu'on voit ça ne se dit pas, ça se vit ; ça ne s'explique pas
- le corps en mouvement - ça suffit
- la manière de filmer est très particulière
- on remarque le plaisir de filmer avec la musique ; la caméra danse aussi
- il y a des moments où le spectateur semble faire partie de la danse

⇒ *De quelle manière est-ce que le film change à partir de cette scène ?*

Réponses attendues :

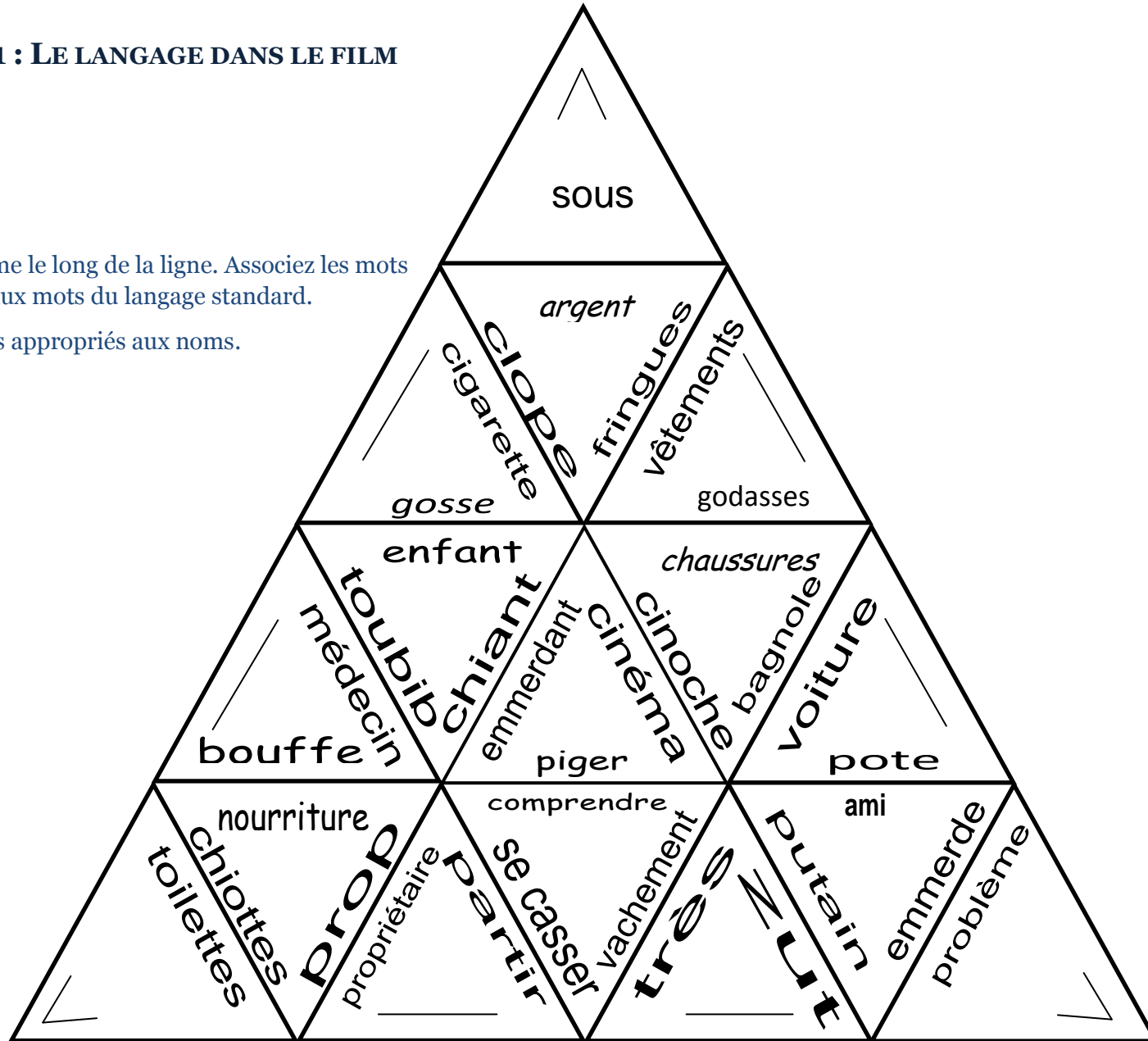
- C'est dans cette scène que le personnage du père décide de laisser partir sa fille
- le père ouvre la porte à sa fille ;

EXERCICE 11 : LE LANGAGE DANS LE FILM



1. Découpez le trinôme le long de la ligne. Associez les mots du langage familier aux mots du langage standard.

2. Ajoutez les articles appropriés aux noms.



EXERCICE 12 : GRAMMAIRE

L'accord du Participe Passé dans le Passé Composé avec « avoir »

"(...) c'est une histoire **qu'**on m'a racontée tout le temps dans mon enfance" (*citation de Claire Denis*)

Du weißt schon, dass sich das Participe passé beim passé composé mit „être“ in Genus und Numerus nach dem Subjekt des Satzes richtet!

Christophe est sorti Nathalie est sortie

Christophe et Nathalie sont sortis

Du hast gelernt, dass das Participe passé beim passé composé mit « avoir » nicht wie bei „être“ angeglichen wird...Aber

In manchen Fällen wird das Participe passé auch in Verbindung mit „avoir“ verändert. Hier einige Beispiele:

- | | |
|---|---|
| 1. Nathalie a acheté le livre? | Oui, elle l'á acheté_ |
| | C'est le livre que Nathalie a acheté_ |
| 2. Nathalie a fait la tarte ? | Oui, elle l'á faite. |
| | Voilà la tarte que Nathalie a faite. |
| 3. Nathalie a fait les devoirs ? | Oui, elle les a faits. |
| | Ce sont les devoirs que Nathalie a faits. |
| 4. Nathalie a fait les salades pour la fête ? | Oui, elle les a faites. |
| | Ce sont les salades que Nathalie a faites. |
| 5. Nathalie dit : Sébastien m'á regardée (regarder qn : direktes Objekt, also Angleichung!) | |
| 6. Nathalie dit : Sébastien m'á parlé : (parler à qn : indirektes Objekt, also keine Angleichung!!) | |

Merksatz:

Wenn ein direktes Objekt, (Objektpronomen: me, te, le, la, nous, vous, les oder Relativpronomen vertretend für das direkte Objekt: que) vor dem Verb « avoir » steht, richtet sich das Participe passé in Genus und Numerus nach dem Bezugswort

Exercices supplémentaires

⇒ **Mettez les verbes au passé composé et accordez le participe.**

1. donner, écrire: Hier, il m' _____ la lettre que tu m' _____.
2. voir: Où est-ce que je vous _____ déjà _____, mademoiselle?
3. répondre: Il ne m' _____ pas _____.
4. arriver: Quand est-ce que vous _____, M. et Mme Dubois?
5. offrir, plaire: Les chaussures que mes parents m' _____ pour mon anniversaire m' _____ beaucoup _____.
6. reconnaître: Comment? Ils ne vous _____ pas _____?
7. demander: Combien de carottes est-ce que tu _____?
8. avoir: Pouvez-vous vous imaginer la peur qu'elles _____?
9. répondre: Il ne nous _____ pas _____.
10. visiter: Quelles villes est-ce qu'elle _____?
11. laver: Jacqueline lui _____ les cheveux.
12. écrire: Combien de lettres est-ce que tu lui as _____? -Je ne sais pas. Je pense que j'en ai _____ 4 ou 5.
13. mettre: Voilà les disques de Sylvie Sylvan. Je les ai _____ sur la table.
14. faire : Jörg montre les photos à l'inspecteur. Il les a _____ pendant la journée.
15. offrir, manger : Jeanne a fait des crêpes. Elle en a _____ à sa mère. Mais sa mère ne les a pas _____.

⇒ **Transformez selon l'exemple.**

ex.: Tu fais les devoirs? - Mais je les ai déjà faits.

1. Tu achètes du pain?
2. Ils regardent les cartes postales?
3. Elles préparent les repas?
4. Anne, tu vas à Bordeaux?
5. Ils partent à quelle heure?
6. Pierre, tu prends deux kilos de pommes de terre?
7. Vous mangez les oranges?
8. Vous envoyez une lettre à votre tante?
9. Ils parlent des vacances?
10. Ils boivent du vin?

- SOLUTIONS -

1. donner, écrire: Hier, il m'**a donné** la lettre que tu m'**as écrite**.
2. voir: Où est-ce que je vous **ai déjà vue**, mademoiselle?
3. répondre: Il ne m' **a pas répondu**.
4. arriver: Quand est-ce que vous **êtes arrivés**, M. et Mme Dubois?
5. offrir, plaire: Les chaussures que mes parents m'**ont offertes** pour mon anniversaire m'**ont beaucoup plu**.
6. reconnaître: Comment? Ils ne vous **ont pas reconnus**?
7. demander: Combien de carottes est-ce que tu **as demandé**?
8. avoir: Pouvez-vous vous imaginer la peur qu'elles **ont eue**?
9. répondre: Il ne nous **a pas répondu**.
10. visiter: Quelles villes est-ce qu'elle **a visité**?
11. laver: Jacqueline lui **a lavé** les cheveux.
12. écrire: Combien de lettres est-ce que tu lui as **écrit** ? -Je ne sais pas. Je pense que j'en ai **écrit** 4 ou 5.
13. mettre: Voilà les disques de Sylvie Sylvan. Je les ai **mis** sur la table.
14. faire : Jörg montre les photos à l'inspecteur. Il les a **faites** pendant la journée.
15. offrir, manger : Jeanne a fait des crêpes. Elle en a **offert** à sa mère. Mais sa mère ne les a pas **mangées**.

⇒ **Transformez selon l'exemple.**

- | | |
|---|---|
| ex.: Tu fais les devoirs? | - Mais je les ai déjà faits. |
| 1. Tu achètes du pain? | - Mais, j' en ai déjà acheté . |
| 2. Ils regardent les cartes postales? | - Ils les ont déjà regardées . |
| 3. Elles préparent les repas? | - Elles les ont déjà préparés . |
| 4. Anne, tu vas à Bordeaux? | - J'y suis déjà allée . |
| 5. Ils partent à quelle heure? | - Ils sont déjà partis . |
| 6. Pierre, tu prends deux kilos de pommes de terre? | - J'en ai déjà pris . |
| 7. Vous mangez les oranges? | - Nous les avons mangées . |
| 8. Vous envoyez une lettre à votre tante? | - Nous la lui avons déjà envoyée . |
| 9. Ils parlent des vacances? | - Ils en ont parlé . |
| 10. Ils boivent du vin? | - Ils en ont bu . |

SOURCES

- <http://www.excessif.com/cinema/actu-cinema/news-dossier/claire-denis-interview-partie-3-35-rhums-page-1-4993992-760.html>
- <http://www.critikat.com/35-Rhums.html>
- http://www.lemonde.fr/cinema/article/2009/02/17/35-rhums-quand-vient-l-heure-de-se-quitte_1156568_3476.html#ens_id=1088095
- http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=9126.html